

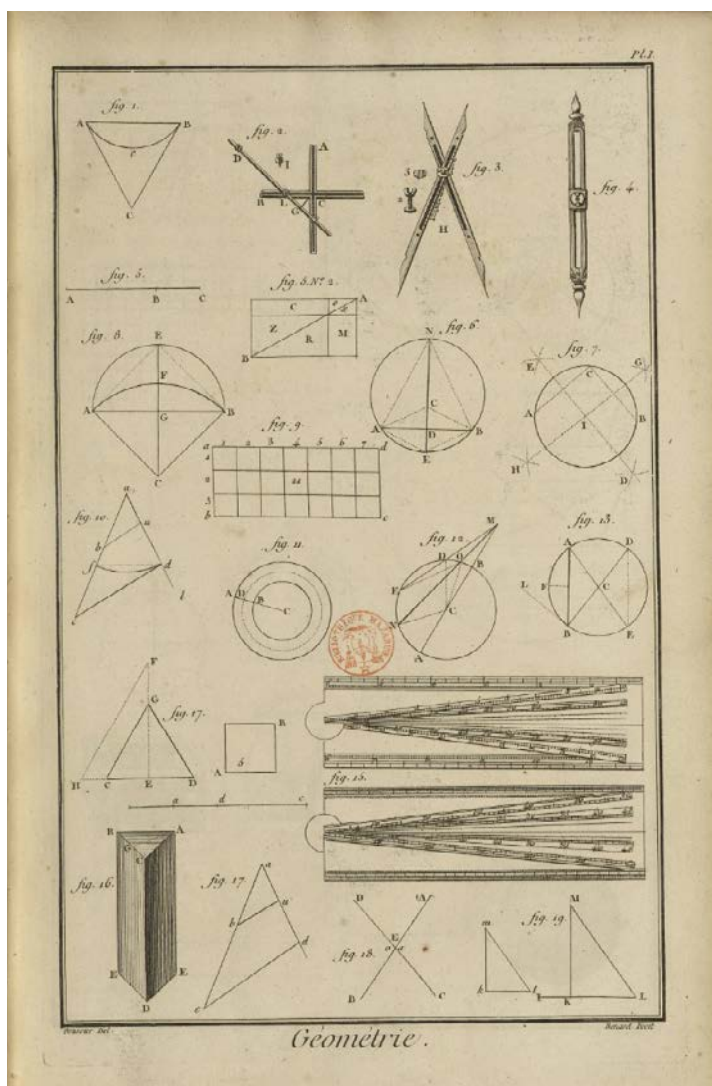
> de la culture, de la lecture, des connaissances, sur ce que l'on n'appelait pas encore les «réseaux sociaux». Se limiter à l'étude de quelques articles phares, c'est déjà un biais. À défaut d'être un «bloc», l'*Encyclopédie* est un tout. La compréhension de ses parties médiocres ou erronées est nécessaire: la médecine y est plus proche de celle de Molière que de l'après Claude Bernard; la chimie est d'avant Lavoisier et, pour l'essentiel, fille de la pharmacie et de la minéralogie; de nombreuses régions du monde ne sont connues que par les missionnaires. Donc, même pour des questions scientifiques ou factuelles, il faut s'imprégner du contexte; cela est évidemment encore plus indispensable dans les domaines moraux, politiques et philosophiques.

UN ÉCHEVEAU INEXTRICABLE

D'abord, quelques données brutes et souvent mal connues. L'*Encyclopédie*, c'est 17 volumes in-folio de 1000 pages de texte chacun (1751-1765), 11 volumes de planches (1762-1772), plus 5 de *Supplément* (1776-1777) et 2 de table (1780). Soit 28 volumes pour la toute première édition, 35 avec le *Supplément* et la table. Une édition d'époque, complète, est introuvable ou sort parfois à des prix dépassant l'imagination. Il existe une réimpression en fac-similé de l'ensemble, parue vers le bicentenaire de la mort de Diderot en 1984, sous forme «compacte», c'est-à-dire en format réduit – quatre pages en une, ce qui représente 5 énormes volumes –, qu'on trouve dans toutes les grandes bibliothèques. Pour le reste, ce ne sont que des morceaux choisis de «discours» ou de planches, tous plus ou moins subjectifs.

Ont également été publiés, dans les décennies passées, au sein des œuvres complètes de tel ou tel grand auteur, l'ensemble de ses articles. C'est parfois assez facile: François Quesnay, le fondateur de la Secte des Physiocrates, le pionnier du traitement scientifique de l'économie, en a écrit cinq, dont trois seulement ont été effectivement publiés dans l'*Encyclopédie* («Évidence», «Fermiers» et «Grains»). Mais que faire pour D'Alembert, qui en a écrit environ 1700, Diderot (environ 6000), le chevalier de Jaucourt (environ 17000)? Et d'ailleurs, extraire des articles individuels d'un ensemble pensé collectivement, n'est-ce pas trahir?

À cela s'ajoute un écheveau parfois intricable de problèmes d'attribution d'articles non signés, mal signés, cosignés. Quant aux recueils d'articles par thèmes (philosophie, histoire, mathématiques...), ils ont été rarement tentés ce dernier siècle et n'ont débouché que sur des échecs, tant les découpages sont arbitraires et en général même indéfinissables. En conclusion, mis à part le fac-similé (et encore), il n'y a presque rien de propre.



Mais l'affaire est bien plus grave. Présenté naïvement, comme ci-dessus, l'ouvrage apparaît comme un objet achevé, statique, mort, alors que c'était, c'est et ce sera une affaire en devenir, dynamique, vivante. Rien que pour la première édition, dite de Paris, il existe des variantes de tirage et la définition d'un texte de référence n'est pas univoque. Plus fondamentalement, le processus regorge d'avant-textes, de variantes, d'après-textes, d'errata, de renvois, de débats internes, de commentaires instantanés. Il existe aussi des manuscrits (mais très peu), des travaux préparatoires, des consignes aux auteurs, des correspondances, des critiques, des réceptions immédiates dans les journaux, etc. Tout cela a des incidences sur les contenus. Déjà, un livre individuel, imprimé sous une seule édition, est toujours, pour un écrivain, un certain dialogue avec ses collègues, avec ses lecteurs, avec son temps. Raison de plus pour un ouvrage collectif aux éditions multiples.

En outre, il s'agit d'un dictionnaire encyclopédique, donc d'abord du «pillage» (ce

La première planche de mathématiques de l'*Encyclopédie* parut en 1767 (dans le volume V des planches). Les premiers lecteurs de l'article «arc», publié en 1751, ont ainsi dû attendre 16 ans avant de découvrir la figure associée (la figure 6 sur cette planche)...



LE PROJET ENCCRE

120 chercheurs de tous horizons, historiens des différents domaines de l'*Encyclopédie*, ingénieurs, étudiants et bénévoles font revivre cette œuvre majeure du XVIII^e siècle à travers une interface numérique qui permet non seulement d'en consulter une édition originale complète, mais aussi d'y naviguer facilement, grâce notamment à des éclairages ponctuels articulés avec le contenu. <http://enccre.academie-sciences.fr>

terme n'était pas péjoratif, c'était la loi du genre; d'ailleurs, à l'époque, ce que nous appelions aujourd'hui les droits d'auteur était tout à fait confus), en partie avoué, en partie occulté, de deux, trois, dix dictionnaires qui l'ont précédé. En partie avoué, parce qu'il est clamé dès le *Prospectus* (l'ouvrage que Diderot publia pour annoncer le lancement de l'*Encyclopédie*) et le «Discours préliminaire»: le projet n'était au départ que la traduction améliorée de la *Cyclopaedia* anglaise d'Ephraïm Chambers (publiée à partir de 1728), laquelle avait déjà puisé largement dans le *Dictionnaire de Trévoux* (édition de 1721).

Des «vacataires» (dont D'Alembert) ont été payés à la page pour traduire «au kilomètre» l'ensemble de la *Cyclopaedia* et la distribuer aux collaborateurs en leur donnant comme consigne: vous pouvez laisser le texte tel quel, ou le corriger, ou l'amputer, ou ajouter ce que vous voulez, ou le mettre au panier et en écrire un autre. Une circulaire a même été rédigée spécialement à cette fin par le premier maître d'œuvre de l'entreprise, l'abbé de Gua de Malves, avant la reprise en main par Diderot et D'Alembert. Le signataire d'un article peut donc, de fait, n'en avoir pratiquement pas écrit une ligne et l'avoir entièrement copié. Inversement, un article signé Chambers ou jouissant d'une double signature (par exemple «Chambers. (O)», c'est-à-dire Chambers revu par D'Alembert), peut tenir son intérêt principal des petites modifications à la marge du réviseur, le reste étant banal.

Ce n'est pas tout. Pour le moment, nous avons fait comme s'il n'existait guère qu'une

à elle des différences importantes. Imprégnée de culture germanique et suisse, d'obédience plutôt protestante, elle diffère aussi dans les parties scientifiques, par exemple en physiologie et en astronomie. Des extraits sont aussi publiés un peu partout, même en feuilleton dans les périodiques comme le *Journal encyclopédique*. Et tout cela du vivant de Diderot et D'Alembert, à qui l'on n'a en général pas demandé l'avis. Ne parlons même pas des multiples projets avortés.

Puis, à partir de 1781, voire avant, se met en place une refonte totale «par ordre des matières», c'est-à-dire non plus par ordre alphabétique total, mais en trois volumes de mathématiques, cinq volumes de physique, trois volumes de jurisprudence, etc. L'aventure s'étend sur un demi-siècle. Les volumes – ou plutôt des «demi-volumes» – paraissent de 1782 à 1832, sans que leur articulation soit toujours parfaitement claire, en particulier pour les volumes de planches: il n'existe pas deux bibliothèques qui aient le même inventaire de ces quelque 200 volumes. Cela s'appelle l'*Encyclopédie méthodique*.

Au départ, l'entrepreneur libraire-imprimeur Charles-Joseph Panckoucke a distribué, aux maîtres d'œuvre des différents dictionnaires thématiques, des copies des articles de leur discipline, en les chargeant de les conserver tels quels ou de les modifier en fonction de leurs défauts ou de l'évolution des idées et découvertes. Pour certaines matières, les livres qui en sont sortis ressemblent à l'*Encyclopédie* de départ – c'est le cas pour les mathématiques, où disons 80% sont repris de D'Alembert et de l'abbé de la Chapelle; pour d'autres, cela n'a rien à voir. Entre-temps, Panckoucke est mort, la majorité des anciens collaborateurs aussi et tous les cas sont possibles. Entre-temps aussi, il y a eu la Révolution, l'Empire, la Restauration, voire la Monarchie de Juillet!

QUAND L'ORDRE ALPHABÉTIQUE S'ÉTALE SUR 20 ANS

Revenons à la première édition de l'*Encyclopédie*, celle dite de Paris, de 17 volumes de discours et 11 volumes de planches. Elle s'étend sur vingt ans et est lourdement tributaire de l'ordre alphabétique, du contexte politique, du recrutement ou du départ de collaborateurs et de leurs trajectoires de vie.

Les volumes de texte (I-VII) sortent au rythme approximatif d'un par an de 1751 à 1757, puis tous les autres (VIII-XVII) ensemble en 1765 après la crise et l'interdiction de 1758-1759 pour motifs religieux et idéologiques. Quant aux volumes de planches (XVIII-XXVIII), ils sont édités par matières, s'échelonnent entre 1762 et 1772 et leur parution n'a aucun rapport avec l'ordre alphabétique des articles, même si elle a un vague lien avec l'ordre >

L'Encyclopédie regorge de variantes, d'errata, de renvois, de débats, de commentaires...

édition de ce qu'on appelle l'*Encyclopédie*. Mais ce n'est pas du tout le cas. Plusieurs autres, très proches (sans ou avec les Suppléments), toutes en français, ont été publiées à l'étranger – Lucques, Livourne, Genève, Neuchâtel, Lausanne, Berne – sous des formats divers. L'édition d'Yverdon, en Suisse, présente quant